

**Chapitre deuxième**  
**en forme de deuxième préface**

Le projet d'écrire un livre pareil à celui-ci n'a pu fleurir que sous le soleil d'avril, avec les giroflées. Par les jours légers d'un printemps à son orée, dans l'enthousiasme inconsidéré qu'ils inspirent, l'on accueille volontiers l'idée de composer un livre futile et doux, un livre agréablement inutile.

Réussirons-nous ?

Si les dieux le voulaient, ces pages iraient rejoindre quelques volumes, aussi vains que précieux, qui se vendaient, au XVIII<sup>e</sup> siècle, chez les libraires du Roy, et celui-ci, contemporain, édité par « La Sirène », sous le patronyme seigneurial de Guillaume Apollinaire, *Le Flâneur des deux rives*. Pour traiter d'urbanisme, ils sont pleins d'une urbanité pittoresque et poétique.

Le sort lui soit propice.

Si je parle de moi, ce n'est point pour pécher par orgueil, mais pour faire partager mon plaisir. Car voici des paroles anodines d'écolier en balade; voici des croquis dessinés au hasard. Je

## DÉCOUVERTE

les restitue aux divinités familières qui me les ont offertes. Grâce à elles, j'ai connu la liesse de la découverte d'une ville que je regardais tous les jours, sans la bien voir. J'ai retrouvé une amie d'enfance que j'avais longtemps méconnue.

Petit bonheur? Soit. Ce petit bonheur, je te le propose, lecteur. Prends-le. Il te suffira de parcourir notre capitale, Bruxelles en Brabant, avec des yeux neufs comme si tu devais assister à la genèse du Monde.

L'auto, si beau et si rapide qu'il soit, demeurera au garage. Ce livre comme le plaisir de la promenade sont strictement réservés aux piétons. Il y sera question de Bruxelles, des rues de Bruxelles, des squares et des églises de Bruxelles, des musées de Bruxelles, de Bruxelles enfin.

Les étrangers me comprendront. Les Bruxellois aussi, pour autant qu'ils le veulent. Ils pratiquent le tourisme intérieur qui est, au voyage lointain, ce que l'élégie est au lyrisme, et apprécieront les qualités de l'élégie. Ils s'accoutumeront à vivre en plus franche amitié avec les choses qui les entourent. Ils useront du particularisme, du régionalisme sentimental qui constitue un patriotisme sans danger.

Il faut le dire. Nos monuments manquent, de la patine que les regards affectueux, seuls, sont capables d'y poser. Ils ont l'aspect crû des objets indifférents. Pourquoi? Il est malaisé de le définir. Les historiens et les amateurs de folklore semblent avoir rebuté le contemplateur pur. D'aucuns, et ils sont nombreux, se sont dé-

## DE BRUXELLES

couragés. Ils s'imaginent qu'il faut être savant pour comprendre le langage des pierres vétustes. Aussi, la plupart des Bruxellois acceptent-ils les clichés que les agences exploitent: « La Grand-Place, Sainte-Gudule, le Palais de Justice, Manneken Pis, les grands boulevards, les serres de Laeken et la Tour chinoise. » C'est tout. Ils passent sans voir, devant des maisons anonymes, plus anonymes encore lorsqu'ils les appellent des immeubles. Ils ignorent les coins où il fait doux de voir s'allumer le soleil ou s'épaissir les ombres, ou ce qui est plus fréquent, de regarder et d'écouter pleuvoir.

Cette désaffection, cette indifférence, la ville paraît la ressentir, elle-même. Qui plus est, on dirait que, pour y échapper, elle tente de dépouiller le provincialisme qui pourrait en être la cause. Elle prend, à certaines heures, des allures de parvenue, répudiant ses origines. Elle s'essaie au langage cosmopolite, malgré l'accent qu'elle gardera jusqu'à sa mort.

D'une manière générale, le Bruxellois manque d'attendrissement devant les sites qui forment ses horizons quotidiens. Il verse sur eux une larme, la bouche encore narquoise, lorsqu'ils disparaissent, sacrifiés au modernisme impérieux. Sans doute, écouterait-il, avec une attention réelle, mais ironique, une fierté colorée de scepticisme, l'étranger, à l'étranger, vanter les primitifs qu'il sait au Musée ancien, les Rubens et les Jordaens qu'il a entrevus, les manuscrits et les livres d'heures qui reposent à la Bibliothèque royale. Il ajoutera

## DÉCOUVERTE

même : « Vous voyez, on va si loin et on a aussi bien chez soi. » N'empêche que, malgré ses résolutions et ses loisirs, il ne s'attardera guère à visiter le Musée archéologique, en la Maison du Roi, les collections du Musée du Cinquantenaire. A Bruxelles, si le temps est mauvais, le Bruxellois se calfeutre chez lui, s'arrête dans quelque brasserie, quelque café, ou encore, va s'asseoir au cinéma. Si le temps est favorable, il n'a de cesse avant d'avoir gagné le Bois de la Cambre, la Forêt de Soignes, le Parc de Tervueren ou la banlieue plus éloignée.

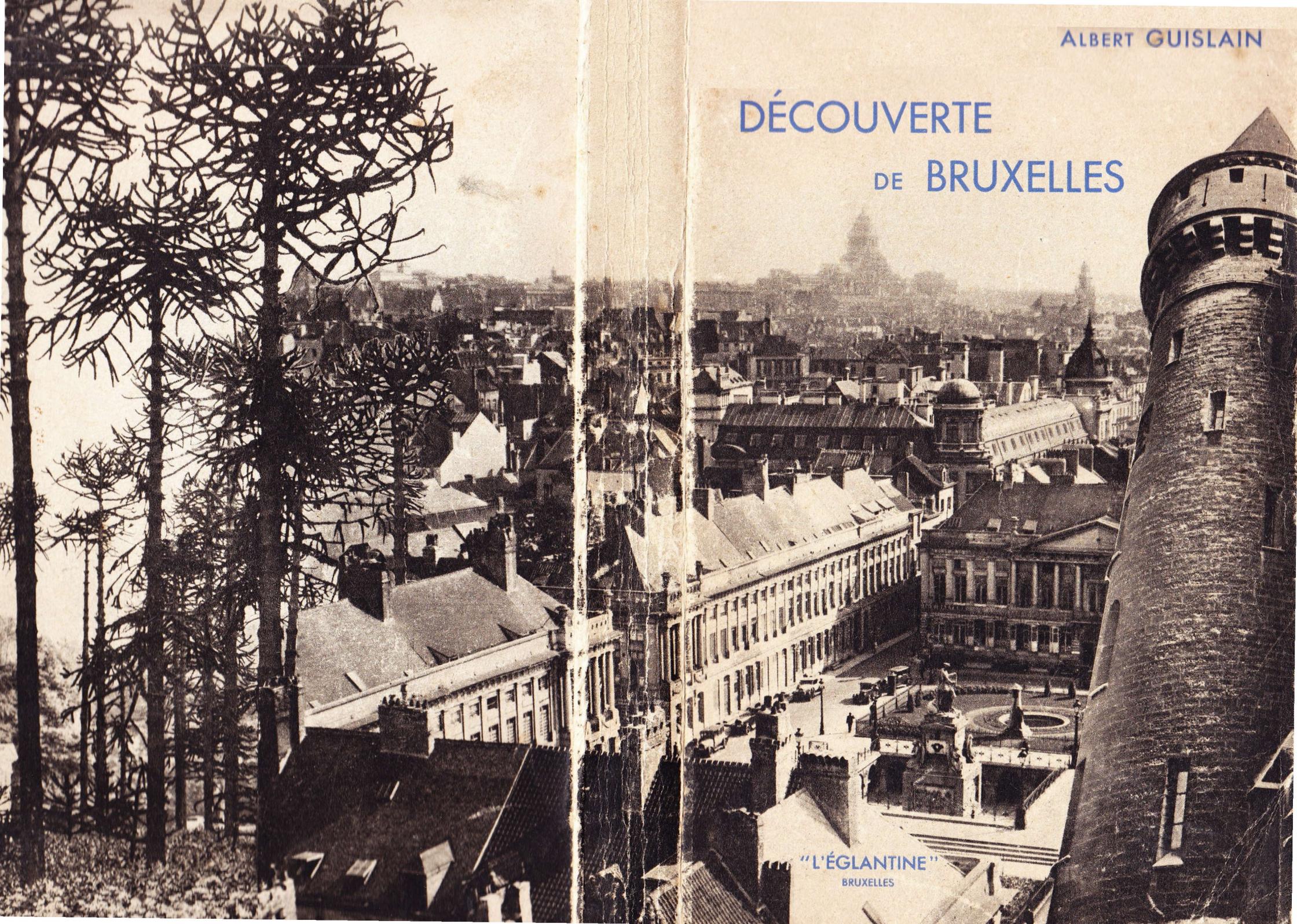
Qu'importe !

Ce petit livre est réservé aux piétons. Qu'ils prennent garde, cependant, car les chemins d'aujourd'hui sont semés de périls.

---

ALBERT GUISLAIN

# DÉCOUVERTE DE BRUXELLES



"L'ÉGLANTINE"  
BRUXELLES

Albert Guislain

---

# Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE

BRUXELLES

1931

# TABLE

CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface, celle des petits . . . . .	9
CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,	17
CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface, pour faire suite à la deuxième . . . . .	23
CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface . . . . .	33
CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.	39
CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg . . . . .	61
CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place . . . . .	81
CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries . . . . .	9
CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries . . . . .	113
CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i> . . . . .	125
CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule . . . . .	143
CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins publics . . . . .	153
CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées . . . . .	173
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises . . . . .	195
CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges . . . . .	211
CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue . . . . .	229
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue . . . . .	245